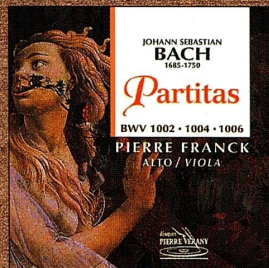
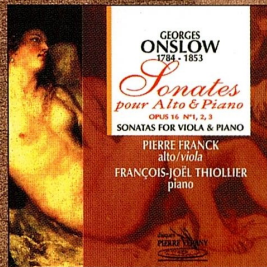


*Pierre FRANCK a également enregistré  
Also recorded by Pierre FRANCK*



PV797101



PV796032

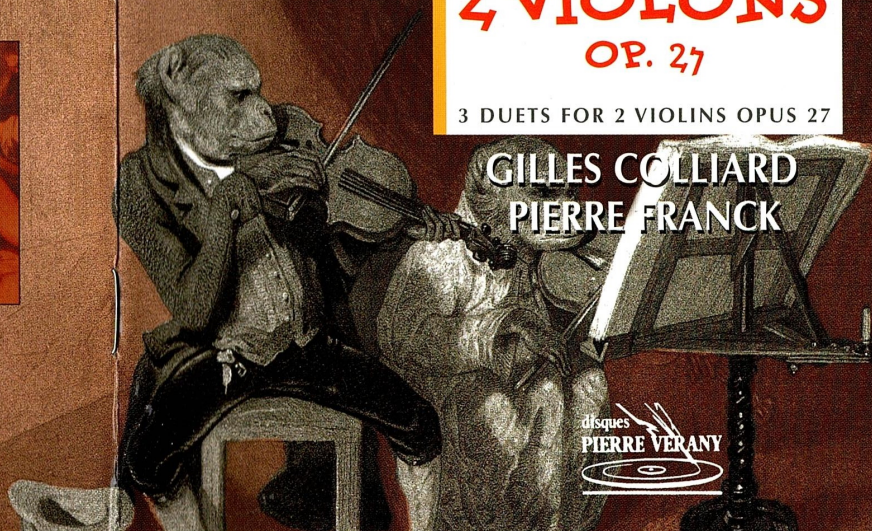
DELPHIN  
**ALARD**  
1815-1888

**3 DUOS  
POUR  
2 VIOLONS  
OP. 27**

3 DUETS FOR 2 VIOLINS OPUS 27

**GILLES COLLIARD  
PIERRE FRANCK**

disques  
**PIERRE VERANY**



Trois duos pour 2 violons op. 27  
*3 Duets for two violins opus 27*

Gilles COLLIARD, violon/violin  
Pierre FRANCK, violon/violin

Couverture : « La Musique » (détail),  
Gravure de Decamps. Collection particulière.

DELPHIN ALARD

1815-1888

1 Duo n° 10 op. 27  
*Duet n° 10 opus 27*

- 1 Andante maestoso - Allegro moderato (8'50)
- 2 Intermezzo - Andante quasi allegretto (4'53)
- 3 Final presto (4'46)

4 Duo n° 11 op. 27  
*Duet n° 11 opus 27*

- 4 Allegro moderato (8'23)
- 5 Adagio dolce (5'08)
- 6 Final allegretto (5'30)

7 Duo n° 9 op. 27  
*Duet n° 9 opus 27*

- 7 Allegro moderato (7'42)
- 8 Scherzo vivace (3'11)
- 9 Rondo allegretto (3'48)

Alard est un beau et vigoureux talent qui grandit chaque jour, écrivait Berlioz en 1840. Je l'aime parce qu'il est profondément expressif, parce qu'il a du style, parce que son violon pleure ou rit, prie ou chante avec passion, parce qu'il joue juste, parce que son archet, d'une hardiesse extrême, est en même temps presque toujours heureux."

Delphin Alard est né à Bayonne, le 8 mars 1815. Précocement doué pour le violon, il se produisit dès l'âge de 10 ans, jouant un concerto de Viotti devant le public bayonnais conquis. Envoyé à Paris pour parfaire son éducation musicale, l'enfant prodige entra en 1827 au Conservatoire dans la classe d'Habeneck, ancien élève de Baillot. Après deux ans d'études, il reçut un second prix de violon, presque par surprise, ayant pris au dernier moment la place d'un élève malade. Récompensé par un premier prix en 1830, il fascina le jury et le public, et Paganini se serait même écrit en l'écoutant : " Si les élèves jouent comme cela ici, comment donc doivent jouer les maîtres !"

Après avoir interprété une *Polonaise* d'Habeneck lors de la cérémonie de distribution des prix au Conservatoire, le 28 novembre 1830, Alard fit ses débuts de soliste à la Société des Concerts du Conservatoire et entra comme deuxième violon à l'orchestre de l'Opéra où Berlioz ne tarda pas à le remarquer parmi "plusieurs solistes distingués". Alard resta à l'Opéra jusqu'en 1833.

Après de sérieux problèmes de santé qui mirent provisoirement fin à sa carrière de soliste, Alard participa en 1835 avec d'autres artistes en vue, tels le violoncelliste Auguste Franchomme, le flûtiste Jean-Louis Tulou, le harpiste Théodore Labarre, à la fondation d'une Société musicale destinée à proposer aux *dilettanti* "une série de matinées dans lesquelles les œuvres de Mozart, Beethoven, Hummel, etc., et ceux de nos auteurs nationaux qui suivent la route tracée par ces grands modèles, seront exécutés alternativement avec d'autres ouvrages moins sévères et à la portée d'un plus grand nombre d'auditeurs".

Deux ans plus tard, Alard, s'associait avec Alexandre Chevillard, pour fonder sa propre Société de quatuors, la Société Alard et Chevillard, consacrée d'abord aux œuvres de Haydn, Mozart et Beethoven. L'association se maintint jusqu'en 1848, alors qu'Alard avait créé un an auparavant avec Auguste Franchomme une nouvelle société, devenue la Société Alard et Franchomme dont le succès devait aller croissant. On y jouait Beethoven, Mozart, Mendelssohn, Onslow et pour les quatuors et quintettes avec piano, on faisait appel aux meilleurs pianistes : le jeune César Franck s'y fit entendre, mais aussi

Charles-Valentin Alkan, Charles Hallé et Louis Diémer. Les éloges unanimes célébraient le jeu large et vigoureux de Delphin Alard, car "il tire un son plein, rond, puissant de son instrument, disait-on ; il n'abuse pas de la vibration comme certains de ses émules".

Entre temps, Alard avait intégré en 1840 les rangs de la Musique du roi Louis-Philippe dont il devint violoniste soliste à la mort de Pierre Baillot en 1842. "La voix du violon de M. Alard a quelque chose d'indéfinissable qui entraîne et subjugue", notait Maurice Bourgues dans la *Revue et Gazette musicale*. L'année suivante, il prenait au Conservatoire la succession de Baillot. Durant trente-trois ans, sa classe demeura l'une des plus brillantes de l'établissement : en 1857, en sortit avec un premier prix un jeune violoniste du nom de Pablo de Sarasate. La nomination d'Alard au Conservatoire semble avoir suscité quelques remous, si l'on en croit Charles Dancla, ancien disciple de Baillot, qui avait aussi brigué le poste : "A la mort de M. Baillot arrivée en 1842, sa succession avait été offerte à M. de Bériot, bien digne par son grand talent et son caractère d'être l'objet de cette préférence. M. de Bériot ne voulut pas quitter la haute situation qu'il occupait à Bruxelles, et n'accepta pas. C'est alors que M. Habeneck qui faisait partie du Comité d'enseignement, proposa de scinder en deux la classe et d'en partager la direction entre deux Français, anciens élèves de l'école. Cette proposition fut acceptée à l'unanimité par le Comité et on inscrivit sur la liste de présentation deux noms : celui d'Alard et celui de Ch. Dancla. Le Ministre fit ajouter un troisième nom à cette liste, celui de M. Massart, artiste belge, élève d'Auguste Kreutzer." Selon Dancla, Lambert Massart profita de la protection du Ministre des Travaux publics et Alard de celle de la reine Amélie. "Lorsque cette liste fut présentée à M. Duchâtel, ajoute Dancla, celui-ci biffa mon nom et mit en accolade Alard et Massart, *ex aequo*. Le tour fut joué !" Et Dancla de conclure amèrement que le titre d'ancien élève de Baillot n'avait pas été suffisant.

Pendant la révolution de 1848 qui précipita la chute de Louis-Philippe, Alard, comme tout bon citoyen, dut s'engager avec certains de ses camarades, dans la musique de la Garde nationale. Le violoniste Eugène Sauzay donna de la joyeuse bande une description savoureuse : "Composée des Gasistes des Batignolles, cette musique ressemblait peu à celle des Tuileries. Dorus, le premier flûtiste de la Société des Concerts, en était le chef. Sur notre prière, il avait accepté de nous prendre, Franchomme, d'Ortigue, Alard et moi, comme triangles, chapeau chinois et tambour - tous instruments qui, avec la grosse

caisse, forment ce qu'on appelle le "haut bruit". Dans cette réunion de virtuoses déclassés, notre maître à tous était Alard, qui jouait sur la caisse roulante comme un vrai saltimbanque ! Mais il ne s'agissait pas de s'amuser, car nous avions pour camarades-surveillants certains ophicléides républicains qui, ne nous connaissant pas et croyant que nous étions des leurs, n'auraient pas compris nos plaisanteries."

Les multiples activités d'Alard ne l'empêchèrent pas de voyager en province et à l'étranger, et de séjourner longuement à Bayonne en 1847. On le trouva à Amiens, à Bade, à Rouen où le 26 mars 1852, Gustave Flaubert assista à l'un de ses concerts. A Paris, il fréquentait les salons musicaux et mondains, celui de Mme Chaboville Saint-Phal, excellente pianiste ; celui d'Émile Perrin, directeur de l'Opéra-Comique, chez lequel il côtoyait Eugène Delacroix, Esprit Auber, le duc de Morny, demi-frère de Napoléon III ; celui de M. Dosne, beau-père d'Adolphe Thiers, décédé en avril 1849. Alard accompagna Delacroix aux obsèques, et le peinte de se souvenir : "Revu Alard au convoi, qui m'entraîne dans sa suite. Il n'est pas assez pénétré du souvenir des vertus de M. Dosne pour aller s'entasser une heure dans église en son honneur". Alard appréciait aussi la compagnie de Chopin et participa au dernier concert que celui-ci offrit au public parisien, un an avant sa mort, le 16 février 1848. Maurice Schlesinger rendit compte de ce concert dans la *Revue et Gazette musicale* : "Le programme annonçait d'abord un trio de Mozart, que Chopin, Alard et Franchomme ont exécuté de manière que l'on désespère de l'entendre aussi bien." En mai 1853, Alard joua au cours d'un grand concert donné salle Herz par le violoncelliste Jacques Offenbach, un trio pour deux violons et violoncelle composé par l'auteur de *La Belle Hélène*.

En février 1853, Delphin Alard intégra l'orchestre de la Chapelle impériale dirigée par Auber. En dépit d'une santé chancelante qui, en 1865, l'obligea à aller se reposer sous le soleil de Nice, il continua à jouer jusqu'en 1884, se produisant régulièrement aux Concerts populaires de musique classique organisés par Pasdeloup. Il mourut brutalement à Paris, le 22 février 1888. Il était le gendre du grand luthier Jean-Baptiste Vuillaume, dont on a fêté le bi-centenaire de la naissance en 1998. Également très intéressé par la lutherie et probablement conseillé par son beau-père, Alard possédait deux magnifiques Stradivarius, un Guarnerius et un Stainer. Il laisse un nombre considérable de compositions pour le violon, des concertos, des symphonies concertantes, des fantaisies, des

duos, des airs variés, des études, des caprices, mais aussi une *École du violon* publiée en 1844 et une anthologie des *Maîtres classiques du violon* parue entre 1862 et 1885.

Les Duos op.27 n°9, 10 et 11 appartiennent à une *Collection progressive et méthodique de duos pour deux violons classés progressivement*, adoptée par le Conservatoire et publiée à Paris chez Schoenenberger en 1853. Divisée en trois séries de quatre livres allant de l'élémentaire (op.22), au facile (op.23) et au brillant (op.27), ces pièces sont soigneusement phrasées et les coups d'archet, les nuances et quelques doigts sont soigneusement annotés. L'*Allegro moderato* du *Duo n°9* offre un thème délicieusement balancé sur ses triolets auquel répliquent quelques traits rapides dignes de Rossini. Au centre du *Scherzo, vivace* conçu comme une sorte de mouvement perpétuel où le premier violon court sur les pizzicati du second violon, Alard intercale un épisode *meno mosso* plus expressif. Plein de gaieté, le *Rondo, alle-gretto* sollicite les violons avec un brio portant presque la griffe de Paganini. Le *Duo n°10* s'ouvre sur une introduction lente *Andante maestoso* à laquelle succède un *Allegro moderato* au thème de danse d'une grande fraîcheur. L'*Intermezzo*, andante quasi allegretto au charme mélancolique et doucement expressif, développe quelques variations, puis un *Final presto* au rythme joyeux et bondissant vient conclure avec verve. Très développé, l'*Allegro moderato du Duo n°11*, mêle la grâce de son motif initial aux échos de traits spirituellement enjoués et d'effets de timbres et de registres variés. A un *Adagio* plus dramatique succède enfin un *Allegretto* entraînant sur son rythme à 6/8 s'épanouissant en traits brillants dans l'aigu des instruments.

Adélaïde de PLACE

'Alard has a fine and vigorous talent, which grows greater with each day,' wrote Berlioz in 1840. 'I like him because he is profoundly expressive, because he has style, because his violin is capable of tears and laughter, prayer and passionate song; because he plays in tune; because his bowing is not only extremely bold, but also almost always remarkable.'

Delphin Alard was born in Bayonne on 8 March 1815. He showed a precocious gift for the violin and, at the age of ten performed a concerto by Viotti so exceptionally well in Bayonne that the citizens decided to send him to Paris to pursue his studies. In 1827, he entered Habeneck's class at the Conservatoire (Habeneck was a former pupil of Baillot). Two years later, he was awarded second prize, having taken the place at the last moment of a pupil who was absent through illness. In 1830 he won first prize and fascinated both the jury and the audience; Paganini is said to have exclaimed: 'If that's how the pupils play here, it makes one wonder how the masters must play!'

After interpreting a Polonaise by Habeneck at the prize-giving ceremony at the Conservatoire on 28 November 1830, Alard made his début as a soloist with the Société des Concerts du Conservatoire and he served as second violinist in the Opéra orchestra, where he was soon spotted by Berlioz as one of 'several distinguished soloists'. Alard remained at the Opéra until 1833.

After suffering serious health problems which temporarily curtailed his career as a soloist, Alard took part, with other prominent artists, including the cellist Auguste Francomme, the flautist Jean-Louis Tulou and the harpist Théodore Labarre, in the founding of a music society aimed at offering amateurs 'a series of matinées in which the works of Mozart, Beethoven, Hummel and so on, and those of our own French composers who follow the road marked out by those great models, will be performed alternately with other, less severe works, which are within reach of a larger number of listeners.'

Two years later (1837), Alard was co-founder, with Alexandre Chevillard, of the Société Alard et Chevillard, a society for the presentation of quartets, devoted first and foremost to the works of Haydn, Mozart and Beethoven; the society existed until 1848. In 1847, with Auguste Francomme, Alard had created a new society, the Société Alard et Francomme, which experienced ever-increasing success. Works by Beethoven, Mozart, Mendelssohn and Onslow were performed there and, for piano quartets and quintets, the

finest pianists were called in: the young César Franck appeared at the Society's concerts, as did Charles-Valentin Alkan, Charles Hallé and Louis Diémer. Delphin Alard's playing met with unanimous praise for its generosity and vigour. 'He draws a full, round, powerful sound from his instrument,' stated one article; 'unlike some of his emulators, he does not make too great a use of vibrato.'

Meanwhile, in 1840, Alard had been appointed a member of the royal orchestra (the king at that time was Louis-Philippe), becoming solo violinist on Pierre Baillot's death in 1842. 'The sound of Monsieur Alard's violin has something undefinable about it, which is both rousing and enthralling,' wrote Maurice Bourgues in the *Revue et Gazette musicale*. The following year, Alard was appointed as successor to Baillot at the Conservatoire. For thirty-three years, his class was one of the most brilliant; his most famous student (who was awarded first prize in 1857) was a young man by the name of Pablo de Sarasate. His appointment to the Conservatoire apparently caused something of a stir, according to Charles Dancla, a former disciple of Baillot, who had also put in a bid for the post: 'On Monsieur Baillot's death in 1842, the succession was offered to Monsieur de Bériot, a man of character and of great talent, who was indeed worthy of such preference. Monsieur de Bériot did not wish to leave the high position he held in Brussels and declined to accept. Monsieur Habeneck, who was a member of the teaching committee, then proposed that the class should be split in two and shared between two Frenchmen, who would be former pupils of the school. The proposal was unanimously accepted by the committee and two names were entered on the list: that of Alard and that of Charles Dancla. The Minister had a third name added to the list: that of Monsieur Massart, a Belgian artist who had been a pupil of Auguste Kreutzer.' According to Dancla, Lambert Massart had the advantage of being backed by the French Minister of Public Works, while Alard was supported by Queen Amélie. 'When the list was presented to Monsieur Duchâtel,' Dancla went on, 'the latter crossed off my name and conferred the accolade on Alard and Massart *ex æquo*. And that was it!' Dancla concluded with bitterness that being a former pupil of Baillot had not been sufficient to earn him the post.

During the revolution of 1848, which precipitated the fall of Louis-Philippe, Alard, like all good citizens, was obliged to enlist: with several of his fellow musicians, he joined the music corps of the Garde Nationale. The violinist Eugène Sauzay gave a delightful

description of the merry group: 'Composed of "Gasistes des Batignolles", this music corps was very different from that of the Tuileries. Dorus, the first flautist of the Société des Concerts, was the conductor. At our request, he agreed to take us on, Franchomme, d'Ortigue, Alard and myself, as triangles, Chinese wood-block and drum—all of them instruments which, with the bass drum, form what we call the "big noise". In this group of downgraded virtuosos, Alard was our master: he played the long drum like a real showman! But it was not a question of having fun, for our comrades-cum-surveillants included a number of republican ophicleidists who, not knowing us and believing we were in the same boat as them, would not have understood our jesting.'

Alard's many activities did not prevent him from travelling to the French provinces and also abroad; and in 1847 he spent an extended period in Bayonne. He went to Amiens, Baden and Rouen, where, on 26 March 1852, Gustave Flaubert attended one of his concerts. In Paris he frequented the fashionable salons: that of Madame Chaboville Saint-Phal, who was an excellent pianist; that of Émile Perrin, director of the Opéra-Comique, where fellow guests included Eugène Delacroix, Esprit Auber and the Duc de Morny (half-brother of Napoleon III); that of Monsieur Dosne, father-in-law of Adolphe Thiers, who died in April 1849. Like Delacroix, Alard went to the funeral, and the painter noted: 'Met Alard in the procession and he took me along with him. He was not sufficiently imbued with the memory of Monsieur Dosne's virtues to be prepared to spend an hour stuck in an overcrowded church in his honour.' Alard also enjoyed the company of Chopin and took part in the last public concert he gave in Paris a year before his death, on 16 February 1848. Maurice Schlesinger wrote about the concert in the *Revue et Gazette musicale*: 'The first item on the programme was a trio by Mozart, which Chopin, Alard and Franchomme performed in a manner the likes of which, I fear, we shall never hear again.' In May 1853, at a grand concert presented at the Salle Herz by the cellist Jacques Offenbach, Alard took part in a Trio for two violins and cello composed by the author of *La Belle Hélène*.

In February 1853, Delphin Alard joined the imperial orchestra, conducted by Auber. Despite his uncertain health, which forced him, in 1865, to spend a period of rest in the warmer climes of Nice, he went on playing until 1884 and regularly appeared at the popular classical concerts presented by Padeloup. He died suddenly, on 22 February

1888, in Paris. He was the son-in-law of the great violin maker Jean-Baptiste Vuillaume, the bicentenary of whose birth was celebrated in 1998. Alard, too, was very interested in violin making and no doubt benefited from his father-in-law's advice: he possessed two magnificent Stradivari (the 'Alard' and the 'Messiah'), a Guarnerius and a Stainer.

He left a considerable number of compositions for violin, concertos, *symphonies concertantes*, fantasias, duos, airs, studies and caprices, and also a work entitled *École du violon: méthode complète et progressive*, which was published in 1844, and an anthology, *Maîtres classiques du violon*, published between 1862 and 1885.

The *Duos Opus 27 Nos. 9, 10 and 11* belong to a *Collection progressive et méthodique de duos pour deux violons, classés progressivement*. The latter was adopted by the Conservatoire and was published in Paris by Schoenenberger in 1853. Divided into three series of four books, classified as 'élémentaire' (Opus 22), 'facile' (Opus 23) and 'brillant' (Opus 27), these pieces show the great care Alard took with the phrasing; he also carefully indicated the bowing strokes, nuances, and sometimes also the fingering.

The *Allegro moderato* of *Duo No. 9* presents a delightful theme, swaying on its triplets and answered by a number of short, fast passages worthy of Rossini. In the middle of the *Scherzo, vivace*, devised as a sort of *moto perpetuo* with the first violin running over the pizzicati of the second violin, Alard inserted a more expressive episode, *meno mosso*. Full of gaiety, the *Rondo, allegretto* has the violins playing with a brio that calls to mind Paganini. *Duo No. 10* begins with a slow introduction, *Andante maestoso*, followed by an *Allegro moderato* with a very refreshing dance theme. The gently expressive *Intermezzo, andante quasi allegretto*, full of melancholy charm, includes a number of variations; then a *Final presto*, with a joyfully bouncing rhythm, brings the piece to a spirited end.

Including much development, the *Allegro moderato* of *Duo No. 11* combines the grace of its initial motif with echoes of witty, playful passages, effects of timbre and a variety of registers. A more dramatic *Adagio* is followed by a final, lively *Allegretto* in 6/8, which blossoms forth into brilliant short virtuoso passages in the instruments' high register.

Adélaïde de PLACE  
Translation: Mary PARDOE

## GILLES COLLIARD

Premier violon solo de l'Ensemble Baroque de Limoges, Gilles Colliard est né en 1967 à Genève. Il obtient un Premier prix de virtuosité au Conservatoire de cette ville. Musicien à multiples facettes, il partage son temps principalement entre son activité de soliste (avec des orchestres tels que London Soloist Chamber Orchestra, le Concertus Hungaricus de Budapest, l'Orchestre de la Suisse Romande, le Bixi Chamber Orchestra de Prague...) et de premier violon solo de l'Ensemble Baroque de Limoges. D'autre part, régulièrement invité à participer à des festivals (Festival Pablo Casals, Festival de Montreux, Orangerie de Sceaux, Bachtage de Berlin), il se produit en concerts de musique de chambre dans toute l'Europe (Paris, Genève, Kl. Philharmonie de Berlin, Conservatoire Tchaïkovsky à Moscou, Académie Chopin à Varsovie...). Sa rencontre avec le violoncelliste Christophe Coin marque un tournant décisif dans sa carrière. Depuis 1998, Gilles Colliard, est premier violon du Quatuor Ravel. Parallèlement à son activité d'interprète, Gilles Colliard donne des cours d'interprétation et se consacre à l'écriture et à la composition. Il a enregistré de nombreux disques (Intégrale des Concertos de Bach, Mozart, Haydn, œuvres pour violon seul...).

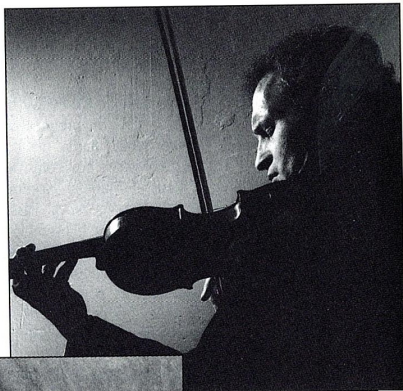
The violinist Gilles Colliard was born in 1967 in Geneva, where he was awarded first prize for virtuoso playing at the Conservatoire. He is a musician of many facets. He is a soloist with several ensembles, including the London Soloist Chamber Orchestra, the Concertus Hungaricus of Budapest, the Orchestre de la Suisse Romande, the Bixi Chamber Orchestra of Prague..., and he is also first violin solo with the Limoges Baroque Ensemble (Christophe Coin). He makes regular appearances at important festivals (Pablo Casals, Montreux, Festival de l'Orangerie at Sceaux, the Bachtage in Berlin...) and gives chamber concerts at prestigious venues all over Europe (Paris, Geneva, Berlin, Moscow, Warsaw...). His meeting with the cellist Christophe Coin marked a decisive turning point in his career. In 1998, Gilles Colliard became first violinist with the Ravel Quartet. Gilles Colliard also gives classes in interpretation and devotes himself to writing and composition. He has made many recordings (Bach's Complete Concertos, Mozart, Haydn, works for solo violin).

## PIERRE FRANCK

Né à Paris en 1954, Pierre Franck a été l'élève de René Benedetti, il rentre à l'âge de 10 ans au CNSM de Paris. Après son premier prix d'alto dans la classe de Colette Lesquieu, il fonde le Quatuor Viotti, lauréat des concours internationaux d'Evian et de Portsmouth. Pierre Franck a enregistré aux côtés des plus grands artistes européens tels qu'Ely Ameling, Gérard Caussé, Marielle Nordmann et Jean Hubeau. Il a travaillé quelques années avec le Quatuor Via Nova. Passionné par la musique du 18ème et 19ème siècles, il joue actuellement avec l'Ensemble Baroque de Limoges avec Christophe Coin. Parmi ses enregistrements, on peut citer les plus récents : Les Trois Sonates inédites d'Onslow pour alto et piano, avec François-Joël Thiollier, Ref : PV796032 et le premier enregistrement à l'alto des partitas pour violon seul de Jean Sébastien Bach, Ref : PV797101. Aux côtés de Gilles Colliard, il a rejoint cette année le Quatuor Ravel se spécialisant dans la recherche de répertoire moderne et romantique à découvrir.

Born in Paris in 1954, Pierre Franck studied with René Benedetti. At the age of ten, he entered the Paris Conservatoire (C.N.S.M.). After winning first prize for viola in Colette Lesquieu's class, he founded the Viotti Quartet, winner of the Evian and Portsmouth international competitions. Pierre Franck has made recordings with many great European artists, including Ely Ameling, Gérard Caussé, Marielle Nordmann and Jean Hubeau. He spent some years working with the Via Nova Quartet. Passionately fond of music of the eighteenth and nineteenth centuries, he now plays with the Limoges Baroque Ensemble (Christophe Coin). His most recent recordings include three Viola Sonatas by Georges Onslow (a world première recording), with François-Joël Thiollier, Ref: PV796032 and the first recording on the viola of the Partitas for solo violin by J.S. Bach, Ref: PV797101. This year, Pierre Franck joined Gilles Colliard as a member of the Ravel Quartet, specialising in the modern repertoire and in works of the Romantic period that deserve greater recognition.

Gilles Colliard  
photo : X. D. R.



Pierre Franck  
photo : Patrick Delance



Delphin Alard  
et Jean-Baptiste Vuillaume  
photo appartenant à Claude Lebet